

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 18 (1968)
Heft: 2

Buchbesprechung: Im Kampf um soziale Gerechtigkeit. Combat pour la justice sociale
[Max Weber]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sche Protestantismus in der Zeit der Helvetik 1798—1803», Zürich 1938—1942.

Zu den wertvollsten Quellen aus der Helvetik gehören die damals durchgeführten «gleichförmigen» statistischen Erhebungen über Zustände und Verhältnisse auf den verschiedensten Gebieten. Dieser Band bringt mehrere von Stapfer ausgegangene Enquêtes, so über die Buchhändler (92ff.), die Bibliotheken (121ff), die Künstler (131f.) und über die Klöster (318ff.). Ein besonderer Teil, der vierte, verzeichnet nun die zwei umfangreicheren Umfragen über die Pfarrer (241—260) und die Lehrer (260—290). Die einzelnen Antworten werden natürlich nicht abgedruckt, sondern nur die Gemeinden angegeben, aus denen sie stammen. Es handelt sich um eine Fundgrube für Angaben über Ausbildung, Beschäftigung, wirtschaftliche Lage und soziale Stellung der Befragten. Der Bestand des Zentralarchivs ist jedoch auch in dieser Hinsicht nicht vollständig, weil die Antworten ganzer Kantone nicht weitergeleitet wurden und in die kantonalen Archive wanderten.

Basiert dieser Band soweit auf den Vorbereitungen von Strickler und Rufer, so hat man es für nötig befunden, das Kapitel über die katholische Kirche zu erweitern. Dieser Teil ist als Anhang (291—341) beigegeben. Man verband damit die Absicht, eine gründliche Behandlung dieses Gebietes nach der Art von Paul Wernle auf katholischer Seite zu fördern. Diese Anregung sollte nicht ungehört verhallen, ist doch das unterschiedliche Verhältnis der Katholiken zur helvetischen Epoche noch keineswegs genügend erhellt. Im 19. Jahrhundert entstand ja durch das Schicksal und die retrospektive Einstellung der breiten katholischen Volksschichten eine einseitig ablehnende Betrachtungsweise. Der Weg zu einer Beurteilung aus der nötigen Distanz wäre gewiesen.

Ein sorgfältig gearbeitetes Orts- und Personenregister beschließt den Band. Abschließend ein Wunsch: Die kulturgeschichtliche Serie ist für den, der sie seltener benützt, wenig übersichtlich. Ein Gesamtüberblick, auch nur ein Zusammenzug aller Inhaltsverzeichnisse (die ja die Sachregister zu ersetzen haben), wäre am Schluß des letzten Bandes angezeigt gewesen. Vielleicht bietet sich dem Bundesarchiv eine Gelegenheit, diesen unumgänglichen Überblick separat oder an geeigneter Stelle nachzutragen.

Luzern

Fritz Glauser

MAX WEBER, *Im Kampf um soziale Gerechtigkeit. Combat pour la justice sociale*. Beiträge von Freunden und Auswahl aus seinem Werk. Contributions de ses amis et choix de ses œuvres. Verlag/Editions Herbert Lang, Bern 1967, 399 p.

Ce volume d'hommages, édité sous la direction du professeur Erich Gruner, à l'occasion du 70^e anniversaire de Max Weber, nous intéresse à plus d'un titre. D'abord parce qu'on y trouve des données sur la biographie d'un homme dont l'action a certainement laissé des traces et contribué à orienter

l'évolution de notre pays durant ces dernières décennies, tant par son rôle au sein des mouvements syndicaliste et socialiste que par son passage au Conseil fédéral et par ses innombrables publications. Ensuite, par les articles historiques du recueil. Enfin parce que le livre constitue un témoignage significatif sur la social-démocratie helvétique actuelle, sur ses conceptions et l'idée qu'elle se fait de son action et de son passé; à ce titre, il est lui-même un document d'histoire.

Comme le relève Arnold Gysin, dans son esquisse biographique, Max Weber appartient à la troisième génération des hommes qui ont donné au mouvement syndicaliste et socialiste suisse son visage actuel; il la personnifie, pourrait-on dire, au même titre que Greulich incarnait la première et Robert Grimm la deuxième. Influencé par le socialisme religieux de l'après-guerre, Max Weber devint, en 1922, rédacteur de la *Volksstimme* de Saint-Gall, où il travailla en relations constantes avec Johannes Huber. Puis, de 1926 à 1940, il fut attaché au secrétariat de l'Union syndicale suisse, sur la politique de laquelle il exerça une profonde influence.

La réimpression de quelques-uns des nombreux articles qu'il consacra aux questions économiques et sociales de l'époque nous permet de mieux apprécier son action. Certes, les extraits publiés dans un volume d'hommages incitent l'historien à la défiance: il soupçonne les rédacteurs de ne retenir que ce qui ne dépare pas le portrait qu'ils veulent faire accepter de leur personnage. Cependant ces textes paraissent bien significatifs et semblent donner une image assez fidèle de l'activité et de la politique de leur auteur. Ce sont celles d'un social-démocrate modéré, soucieux de ne jamais remettre en cause les fondements de l'ordre politique, fort au courant des théories économiques de son temps, mais plus influencé par l'éthique d'un Leonhard Ragaz ou le réformisme d'un de Man que par le marxisme.

A la lecture de ces textes, on se rend compte du rôle de premier plan joué par Max Weber dans la transformation de cette force de contestation qu'était encore, dans les années 1920, le mouvement ouvrier suisse et dans le processus de son intégration à l'ordre social. Les mesures économiques qu'il réclamait, en opposition à la politique déflationniste des années de crise, sa revendication d'une politique conjoncturelle ont souvent des accents très modernes; elles nous paraissent aujourd'hui bien naturelles, ce qui était loin d'être le cas à l'époque où elles furent préconisées.

Des articles et contributions du volume, deux retiendront plus particulièrement l'attention de l'historien: celle de Robert Bratschi, sur l'Union syndicale suisse après la première guerre mondiale, et celle de Paul Schmid-Ammann, sur l'évolution du parti socialiste. Assez curieusement, l'article de Bratschi est une histoire purement politique, on serait tenté de dire parlementaire, du syndicalisme; elle se résume en un récit de toutes les lois, initiatives et votations fédérales dont l'USS eut à s'occuper. Certes, l'auteur relève avec pertinence l'importance du tournant de 1927, quand le congrès d'Interlaken biffa des statuts les références à la lutte des classes et exclut les cartels

syndicaux de Bâle et de Schaffhouse, trop influencés par le communisme. Parmi les autres dates significatives, il relève celle de 1930 quand, pour la première fois, un conseiller fédéral assista au congrès de l'USS. Mais on ne trouve rien de ce qui constituait à l'époque l'essentiel de l'action syndicale : la lutte au sein de l'entreprise et de la profession pour le maintien et l'amélioration des salaires et des conditions de travail, lutte qui aboutissait fréquemment à des grèves. Il est vrai qu'elles concernaient plutôt les fédérations et les cartels locaux, mais on a peine à croire que l'USS s'en soit désintéressée.

La contribution de Paul Schmid-Ammann s'attache, comme son titre l'indique, à retracer le développement du parti de « la lutte des classes révolutionnaire au socialisme démocratique ». Si le congrès de Berne, en 1920, adopta un programme fondé sur la lutte des classes et réclamant l'instauration de la dictature du prolétariat, c'était surtout pour éviter que l'aile gauche ne se sente trop attirée par la troisième Internationale, explique l'auteur (p. 85), qui pense que c'est surtout la menace du fascisme qui a conduit plus tard les socialistes à se placer sur le terrain de la démocratie et à reconnaître le principe de la défense nationale. On peut toutefois se demander si les choses ne furent pas plus complexes et si réellement le programme de 1920 avait une valeur exclusivement tactique. Dans l'esprit de la droite socialiste, sans doute, mais ne représentait-il pas aussi, pour beaucoup de militants, des principes auxquels ils étaient sincèrement attachés ? Même si ces principes se traduisaient, la plupart du temps, en une pratique purement réformiste, leur élimination ne s'est pas faite si facilement que l'auteur le laisse entendre. Il passe d'ailleurs sous silence le socialisme romand et l'influence de Léon Nicole.

L'article relate l'évolution du parti socialiste jusqu'au congrès de Winterthur, en 1959, qui lui donna son programme et son visage actuel : celui d'un véritable « Volkspartei ».

Si ce volume n'apprendra pas grand chose à l'historien quant aux faits, il aura le mérite de l'inciter à la réflexion, tant sur l'évolution du mouvement syndical et socialiste que sur leur situation actuelle.

Genève

Marc Vuilleumier

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

JEAN LHOMME, *Economie et Histoire*. Genève, Droz, 1967. In-8°, 201 p.

C'est, pour un historien, un bien grand plaisir que de lire le nouveau livre que Jean Lhomme vient de nous offrir. Plaisir d'abord de l'esprit : la pensée de notre collègue s'exprime, une fois encore, avec la clarté, la force, la savante simplicité qui lui sont propres et qui font le charme de toutes ses œuvres, de la « Politique Sociale de l'Angleterre Contemporaine », comme de « La Grande Bourgeoisie au Pouvoir ». Et puis, quelle satisfaction de voir un économiste